

Le Prévenu Prince PETIT

par Jean-Michel Séguy

Me.....
M. PETIT Prince

Avocat
Cellule B 612

Centre de détention municipal

Monsieur Petit,

Je me permets de vous écrire pour vous informer que je renonce à vous défendre. Je sors de chez Monsieur le Bâtonnier qui vient d'accepter ma requête. Je ne vous cache que pour un avocat abandonner la défense d'une cause, même perdue d'avance, est un cas de conscience délicat. Pour ma part, c'est la première fois et je ne sais pas si je dois le considérer comme un échec ou comme une libération. Un autre avocat sera désigné pour prendre la relève, je lui transmettrai le dossier sans lui exposer les causes profondes de mon retrait. Néanmoins, je tiens à vous les confier, non pas pour me

justifier car j'ai depuis longtemps compris que vous n'en aviez cure mais pour simplement me soulager. Mon épouse ne m'écoute plus, seul mon fils de six ans me prend au sérieux, votre histoire l'intrigue et le passionne. Il a fait de moi son confident. Cependant, je crois l'avoir déçu, dans un de ses dessins, je n'ai su déceler un éléphant englouti par un boa ou un python, enfin je ne sais plus, le tout ressemblait furieusement à un chapeau de ville de la meilleure facture. Depuis, il me montre ses œuvres avec prudence comme s'il avait intégré la distance qui sépare le monde adulte de l'enfance.

Enfin, revenons à notre cause qui n'est désormais presque plus mienne. Je vous avoue avoir été flatté lors de ma désignation dans cette affaire. Pensez-vous donc, elle défrayait la chronique. Un enfant ou quelque chose y ressemblant arrêté pour crime contre la biodiversité qui arrachait des baobabs dans la bande sahélienne si fragilisée par la désertification. Un attentat contre le développement durable, vous étiez le premier à commettre officiellement un arbricide, nouvelle notion juridique non-rétroactive définie lors de la conférence dite de Kyoto XIII. Certes, ce fut la seule décision que nos éminents gouvernants prirent mais ils la firent tant ronfler qu'elle en effaçait tout autre crime contre quoi ou qui que ce soit. Je me suis attelé à votre défense avec fougue, comptant faire briller mon nom dans une cause à la résonance terrestre. J'aurais pourtant dû me méfier, j'avais vu votre accoutrement, un costume relativement sobre mais une cape ou un manteau, je ne sais pas trop, d'une excentricité redoutable. Autant défendre un Monsieur Loyal, mais dans ce cas-là, seul l'Auguste est à la hauteur de l'épreuve car il ne voit pas le ridicule et aurait peut-

être pu par sa grandiloquence bouffonne déstabiliser un jury populaire.

La consultation du dossier fut plus terrible encore. Votre état-civil ne rimait à rien. Vous n'avez pas de date de naissance ! Comment faire pour retracer un semblant d'existence ? Je commençais alors à élaborer une plaidoirie plus ou moins bancal reposant sur votre apparence juvénile, sur un possible passé d'orphelin. Bref, rien que du classique, mélodrame, pleurs, vie brisée et égarée. Je comptais même faire annuler la procédure pour irresponsabilité infantine. L'accusation est aussi rentrée dans cette faille et a tenté de faire évaluer votre âge. Une datation par radiographie de vos cartilages a rendu son verdict : vous avez environ mille ans. Mille ans ! Rendez-vous compte ! Pas une ride et toujours à poser des questions comme un enfant à l'âge de Mathusalem. Que veut dire risquer la perpétuité quand on a vécu un millénaire ! Votre cas ne vous intéressait pas, une fleur, oui, un mouton, oui, un serpent, oui... tout semblait vous émouvoir... sauf les baobabs. L'objet de votre crime. Pas une once de remords, pas un soupçon de repentance. Et pourtant la Cour aime les larmes, non pas chaudes et abondantes mais petites, discrètes, presque imposées par la gravité et la solennité de l'instant du jugement.

J'ai cru enfin trouver la faille, l'irrecevabilité. Qui êtes-vous ? Etes-vous humain ? Etes-vous autre chose ? Votre apparence humanoïde plaide contre vous. Votre prénom abominablement prétentieux, Prince, également, heureusement que votre patronyme, Petit, vient rééquilibrer l'ensemble. Mais votre âge et votre éloignement de la chose terrienne prètent à

confusion. J'aurais joué l'extraterritorialité à notre planète. Nous nous serions engouffrés dans un trou noir juridique. Les grands axes de ma défense se dessinaient dans mon esprit. Mille ans, qu'est-ce dans le temps sidéral ? Rien ou pas grand-chose. Combien de temps met une lumière pour arriver sur terre ? Parfois l'astre qui l'a émise est déjà mort depuis longtemps ! La vérité, c'est pareil ! Qu'est-ce ? Il y a mille ans, la justice brûlait ou pendait des cochons pour meurtre. Chiens, chevaux ou taureaux étaient passibles de pareilles sentences et que dira-t-on de M. Prince dans mille ans ? Des juges, sur terre, ont condamné un extraterrestre selon des lois terrestres et bêtement humaines. Abattre un arbre dans le Sahel est un crime. Envoyer des satellites par-delà l'atmosphère, rêver de colonialisme spatial sont peut-être des agressions dont nous ne connaissons pas encore la gravité ! M. Petit est un bouc émissaire, le porteur des mots de notre société moderne, sa mauvaise conscience comme le bouc portant tous les péchés d'Israël ; regardez, c'est cet être étrange qui détruit la planète. Ce n'est pas nous. Non ! Nous ne sommes pas dans *La Guerre des Mondes*, la mort et la destruction ne viennent pas de Mars ou d'ailleurs, c'est nous qui la portons. Les martiens de Wells furent terrassés par les microbes, nous, les Hommes, nous sommes nos propres destructeurs. Nous nous anéantissons nous-mêmes ! Alors, qu'a donc à voir la dedans un original à la chevelure blonde et au costume ridicule ? A quoi cela sert-il de tuer le Fou du Roi ? A rien, il partira on ne sait où et les baobabs repousseront.

Je me suis précipité à la prison, je vous ai lu, enthousiaste, l'esquisse de ma plaidoirie. Vous m'avez laissé dérouler mon discours, c'était la première fois. Je croyais enfin

tenir le bon bout et vous avez parlé et parlé, vous m'avez raconté une histoire. Je l'ai notée, mon fils l'a adorée mais je savais qu'elle scellait la fin de notre collaboration. Je l'ai encore en tête. C'était l'histoire d'une planète que vous aviez visité, la sept ou huitième, je n'ai pas trop compris, elle était seulement habitée par un juge, il officiait sans cesse :

- Tiens, donc, voilà un intrus à ma Juste planète.
- Bonjour, Monsieur.
- Bonjour qui, bonjour qui, bonjour M. le Président, oui, je suis le Président de la Cour de la Juste planète.
- Bonjour M. le président.
- Il est trop tard, jeune homme, il est trop tard jeune homme (*il ne savait pas que j'étais millénaire*), vous êtes coupable d'un double délit. Le premier, très grave, est l'outrage à la Cour, vous m'avez dit bonjour, Monsieur tout court.
- Je ne connaissais pas alors votre fonction.
- Plus que ma fonction, ma mission. Mais enfin, taisez-vous, je plaide, car je suis juge, procureur, avocat, juré, greffier, bourreau et public. Il est vrai aussi que je suis le seul ici.
- Deuxième délit, encore plus grave, récidive d'outrage à la Cour, en disant bonjour Monsieur le Président, vous avez omis les majuscules à Président. La récidive mérite un châtement suprême ! Elle marque l'échec de la Justice et cela plus que la vie, plus que la mort, est la chose la plus grave en ce bas monde.
- Je connais une autre planète appelée aussi monde par ses habitants.

- Clôturez vos phrases par Monsieur le Président, on peut vous entendre ! Vous connaissez donc une autre planète ? Habitée ? Hum... cela signifie que vous avez donc des complices... L'heure est grave, cet évènement m'oblige à lever la séance. Faites donc, greffier.
- Mais, enfin, Monsieur le Président.
- A qui donc parlez-vous ? Le Président et la Cour se sont retirés pour statuer, je suis le public et non le Président. Faites attention, il est à cheval sur l'étiquette.
- Ah ?
- L'affaire est complexe et semble mal engagée pour l'accusé. Il agit en bande organisée, on peut craindre une invasion. La Juste planète n'est pas grande. Nous avons une très bonne Justice mais pas d'armée. Nous avons fait le choix de privilégier le pouvoir judiciaire, il est vrai que nous aimons beaucoup débattre et argumenter.
- Quand mon procès va-t-il reprendre ?
- Tout de suite et on dit Monsieur le Président, bon sang ! Messieurs, la Cour ! Compte-tenu de la situation inédite qui se présente à nous, compte-tenu de la personnalité rebelle de l'accusé, compte-tenu de ces hordes extra planétaires qui rôdent autour de la Juste planète, la Présidence ne sait quoi conclure. Elle laisse donc à Monsieur le Procureur le soin de trouver une sentence équitable et conforme au Droit de la Juste planète.
- Je ne comprends plus rien, Monsieur le Président.
- Silence, La parole est à l'accusation. Depuis que la Juste planète existe, nous avons eu à juger que finalement peu d'affaires. Une petite comète qui s'était

détournée de sa route, acquitté au bénéfice du doute. Elle n'avait non plus rien dégradée en se posant sur la Juste planète. L'anneau cassé d'une planète fut gracié en raison de la gravité de sa cassure. L'affaire du satellite terrestre fut irrecevable car il était hors d'usage. Nous nous trouvons finalement face au premier cas qui peut nous entraîner dans les méandres complexes d'une véritable affaire judiciaire. Innocent, l'accusé repart, coupable, on l'emprisonne. Mais où ? La planète est petite, elle supporte déjà une cour, public compris. Coupable, on l'exécute mais le bourreau est sentimental, allergique au sang et opposé à la peine de mort. Il peut donc invoquer une clause de conscience. Je demande le bannissement de l'accusé, sanction applicable au prononcé de la peine.

- Merci Monsieur le Procureur, la parole est à la défense. *(Le Président changea de place et vint se placer devant moi)*
- Arrêtons la surenchère, ne ridiculisons pas le Droit de notre Juste planète. Enfin, Monsieur le Procureur ! La défense déplore vos excès, d'une affaire qui n'en est pas une, vous construisez un récit, pire, une fable. Vous voulez nous amener dans les eaux troubles de la répression pour la répression. Pourquoi notre Juste planète n'a-t-elle jamais eu à se plaindre de personne ? C'est par sa bonhomie. Et vous, quel message envoyez-vous à notre système stellaire et à la galaxie ? Attention, la Juste planète de Palais de Justice devient forteresse armée et velléitaire. Et qui fait donc la guerre ? Les juges ou les procureurs ? Grands Dieux, non ! Voyez-vous ici des militaires ? Moi, je ne vois

qu'un bourreau placide et pacifique qui pourrait très bien officier à ma place ou à la vôtre tant sa clairvoyance est grande. Je demande donc l'acquittement pour que mon client puisse bien vite quitter cette planète qui lui a causé nombreux torts. *Le juge reprit sa place et partit délibérer avec le jury populaire de la Juste planète.*

- La Cour a tranché ! M Petit Prince, sans planète fixe, ne peut être ni condamné, les charges étant trop faibles, ni acquitté pour ne pas désavouer Monsieur le Procureur, il profitera donc d'un non-lieu qui lui permettra de quitter bien vite la Juste Planète. La séance est levée.

A la fin de votre histoire, je vous ai regardé, atterré, ma plaidoirie en lambeaux. Vous ne croyez pas à la justice, vous nous renvoyez tous dos à dos alors que nous plaidons tous face à face. Vous défendre serait folie, me protéger sera sagesse.

Veillez recevoir mes salutations les plus cordiales. Je serai tout de même dans le public lors de votre procès.

Me.....
